

EL TRES DE MAYO : CHEF-D'ŒUVRE EN REPRISE

Par Laure-Caroline Semmer,
historienne de l'art

■ ■ ENTRE HOMMAGE ET INTERPRÉTATION, Goya, Manet et Picasso nous livrent trois interprétations picturales qui s'inspirent les unes des autres, respectivement à travers *El tres de mayo* de 1808 (1814), *Exécution de l'empereur Maximilien du Mexique* (1868) et *Massacre en Corée* (1951).

TRES DE MAYO

Dès le début du XIX^e siècle et l'arrivée du romantisme, les artistes prennent l'habitude d'utiliser leurs œuvres pour exprimer leurs opinions politiques et pour s'affirmer comme citoyens engagés. À l'instar d'un Eugène Delacroix en France, Francisco de Goya utilise l'émotion afin de véhiculer un message politique clair.

Dans ses deux célèbres toiles en rapport avec la guerre d'Espagne – *Dos de mayo* et *Tres de mayo* –, Goya se fait peintre d'actualité et peint l'espoir et la révolte du peuple espagnol. La première œuvre illustre le refus du peuple espagnol à accepter Joseph Bonaparte, frère de Napoléon, comme roi, à la suite de l'invasion de l'Espagne par les troupes napoléoniennes en route vers le Portugal. La seconde œuvre, la plus célèbre, *Tres de mayo*, illustre la répression sanglante du jour suivant par l'armée napoléonienne en 1808. Dans un cadre simple et sobre, le peintre espagnol ne crée pas une composition grandiose avec de multiples personnages comme il le fait dans *Dos de Mayo*, mais une œuvre intimiste qui favorise l'empathie du spectateur. Surpris en plein sommeil, la nuit, des hommes désarmés sont exécutés par des soldats français. Dans une palette très sombre qui lui permet de jouer avec le clair-obscur créé par la lanterne, Goya crée une composition dominée par l'émotion. Les morts au premier plan témoignent de la fin inéluctable de la scène, tandis que l'homme aux bras levés, et dont la chemise blanche constitue le point lumineux du tableau, crée une empathie immédiate avec le spectateur. La composition bipartite oppose les soldats au premier plan à droite et les insurgés à gauche, et transmet un sentiment d'injustice qui ne laisse aucun doute sur le soutien de Goya aux rebelles espagnols.

L'EXÉCUTION DE MAXIMILIEN

Soixante ans plus tard, Édouard Manet fait plus que s'inspirer du *Tres de mayo* de Goya pour représenter l'exécution de l'empereur Maximilien par les républicains mexicains en juin 1867. Décidé à faire une œuvre politique, Manet se tourne naturellement vers l'œuvre de Goya. L'événement fait écho à la révolte des Espagnols : soutenu par Napoléon III, neveu de Napoléon I^{er}, l'empereur Maximilien a été destitué par le peuple mexicain. À l'instar de Goya, Manet réagit à l'actualité et prend parti ; il lui rend ainsi un hommage direct en reprenant la même composition bipartite, moins prononcée toutefois au niveau de la composition lumineuse et chromatique. Dans les premières versions – il y en eut quatre au total –, on retrouve chez Manet l'aspect sombre et intime du *Tres de mayo* de Goya. Après avoir recueilli des informations plus

SAVOIR +

Bataille Georges, *Manet. Études biographique et critique*, Skira, Genève, 1955.

Baldassari Anne [dir.], *Picasso et les maîtres*, catalogue d'exposition, RMN, Paris, 2008.

Lacambre Geneviève, Tinterow Gary [dir.], *Manet, Vélasquez. La manière espagnole au XIX^e siècle*, catalogue d'exposition, RMN, Paris, 2002.



Francisco de Goya, *El tres de mayo de 1808 en Madrid*, 1814, huile sur toile, 2,68 × 3,47 m, Madrid [Espagne], Museo nacional del Prado.
© Museo nacional del Prado, Dist. RMN-Grand Palais/image du Prado

précises sur le déroulement de l'exécution, le peintre français place finalement la scène dans un extérieur avec des spectateurs. Par ce subtil changement, Manet nous indique qu'il ne s'agit pas seulement d'un événement de l'histoire de France, mais de l'histoire de ces Mexicains qui regardent l'exécution. Et l'histoire a changé de camp : les hommes armés qui s'apprêtent à exécuter Maximilien sont cette fois-ci les révolutionnaires républicains, et non les soutiens de l'empereur. Il y a néanmoins un élément crucial de l'œuvre de Goya que Manet efface : si Goya utilise l'émotion pour convaincre le spectateur et lui montrer clairement le camp à soutenir, Manet joue sur l'absence même d'émotion.

Typique de sa réflexion sur l'autonomie de la peinture, Georges Bataille écrit : « Manet peignit la mort du condamné avec la même indifférence que s'il avait élu pour objet de son travail une fleur ou un poisson. A priori, la mort, donnée méthodiquement, froidement, par des soldats, est défavorable à l'indifférence : c'est un sujet chargé de sens, d'où se dégage un sentiment violent, mais Manet paraît l'avoir peint comme insensible, le spectateur le suit dans cette apathie profonde » (voir Savoir +). Ces mots montrent comment Manet contraint

le spectateur à rester froid face à la mort de ce personnage. Si émotion il y a, elle est du côté du peuple mexicain qui, derrière le mur, assiste impuissant à l'exécution : Manet, fervent républicain, s'indigne donc de cette exécution jugée arbitraire et violente, tout en soutenant la cause de l'indépendance des Mexicains.

MASSACRES EN CORÉE

Après la Seconde Guerre mondiale, lorsque Picasso décide de peindre *Massacres en Corée*, il est déjà un monstre sacré de la peinture et a montré son engagement politique avec *Guernica* (1937). Réagissant à nouveau à un événement d'actualité, Picasso peint cette toile six mois après les débuts de la guerre de Corée.

L'artiste s'inspire alors des œuvres de ses deux prédécesseurs pour en livrer un commentaire personnel. La composition bipartite de l'œuvre s'impose à nouveau comme un hommage à Goya. L'œuvre respecte la répartition claire des deux camps : les victimes à gauche – ici des civils – contre les hommes armés à droite. Éclaircissant la palette en situant la scène de jour comme Manet, Picasso réutilise l'émotion si chère au maître espagnol. Mais là où Goya donnait à son œuvre l'apparence d'un instantané pris sur le vif, Picasso compose une œuvre à mi-chemin entre le symbolisme de *Guernica* et le réalisme du *Tres de Mayo*. Comme Goya et Manet, Picasso cherche clairement

1. Édouard Manet, *Exécution de l'empereur Maximilien du Mexique*, 1868, huile sur toile, 2,52 × 3,05 m, Mannheim (Allemagne), Kunsthalle.

© Archives Alinari, Florence, Dist. RMN-Grand Palais/Fratelli Alinari

2. Pablo Picasso, *Massacre en Corée*, 18 janvier 1951, huile sur bois, 1,1 × 2,1 m, Paris, musée national Picasso.

© Succession Picasso 2018. Photo : © RMN-Grand Palais (Musée national Picasso-Paris)/Mathieu Rabeau



1



2

à éveiller les consciences. Directement inspiré du massacre du pont de No Gun Rien en 1950, il oppose la force masculine armée à l'innocence et l'impuissance des femmes et des enfants, civils et victimes collatérales d'un conflit qui ne les concerne pas. Picasso multiplie aussi les références : la pose géométrique et hiératique des soldats, notamment celui du premier plan, reprend très clairement celle du *Serment des Horaces* de Jacques-Louis David. Insistant clairement sur le groupe des femmes, Picasso joue avec l'émotion : la jeune fille qui regarde le spectateur est représentée avec réalisme, comme pour mieux montrer que son âge l'empêche de saisir le drame de la situation, quand les mères et leurs enfants, en écho à *Guernica*, sont totalement déformés. Plus que la douleur elle-même, Picasso peint la conséquence symbolique de la douleur. Proche de l'émotion de son homologue espagnol, Picasso ne néglige pas pour autant la référence à Manet, notamment dans le jeu évident entre action et inaction. Le personnage du soldat à l'extrême droite renvoie à l'œuvre de Manet qui isolait également un des personnages pour mieux signifier à la fois l'ironie et le désarroi. Picasso reprend ce personnage, mais lui fait pointer une épée alors que les autres ont des fusils : référence évidente à l'antique pour montrer l'universalité du drame humain et de la mort des civils.

Pourtant, lorsque l'œuvre fut exposée, la critique et le public, déçus de ne pas retrouver un nouveau *Guernica*, n'ont pas saisi l'ampleur de l'œuvre. Si *Guernica* réussissait à ériger au niveau de symbole universel un événement particulier, *Massacres en Corée* cherche à personnaliser la souffrance des civils coréens, à créer l'émotion pour alerter.

SYNTHÈSE

Affirmant le caractère historique de l'art, les artistes font donc très souvent référence à leurs prédécesseurs. Dans les œuvres de Manet et de Picasso, le fait même de reprendre Goya crée une filiation qui permet d'affirmer le caractère politique de ces toiles et l'engagement évident des artistes. Au-delà de l'événement précis représenté, ces reprises démontrent aussi le caractère universel de la souffrance humaine. D'ailleurs, ces hommages à l'œuvre de Goya soulignent aussi la force de cette dernière : elle est devenue iconique pour les artistes qui décident de s'engager politiquement et d'exprimer leurs opinions.

C'est la raison pour laquelle elle continue d'être reprise aujourd'hui, comme elle le fut par l'artiste chinois Yue Min Jun (*The Exécution*) en 1995. Rendant plus directement hommage à *L'Exécution de Maximilien*, l'artiste joue avec le rire forcé typique de son style artistique. Mais en enlevant les armes des mains de ceux qui sont du côté des soldats, il adapte l'œuvre et fait une référence directe à la censure exercée dans son pays, particulièrement autour des événements de la place Tian an Men. Devenue universelle, l'œuvre *Tres de Mayo* a donc ouvert la voie à une succession de chefs-d'œuvre dont le but était d'exprimer l'engagement politique des artistes.

PISTES PÉDAGOGIQUES

LA REPRISE DU SUJET

- Quel est le sujet de ces trois œuvres ? Que représentent-elles ?
- Quels sont les faits historiques illustrés par chacune de ces trois œuvres ?
- Quand les artistes ont-ils exécuté ces toiles ?
- Pourquoi s'inspirer d'événements figurés par des artistes du passé pour représenter d'autres événements ?

LA REPRISE DE LA FORME

- Comparer la composition des trois œuvres, le placement des personnages. Souligner les points communs. Observer également le format des trois œuvres.
- Comparer le style des œuvres en le rapprochant d'autres œuvres de chacun des trois artistes (par exemple *Dos de Mayo* pour Goya, *La Barricade* pour Manet, *Guernica* pour Picasso). Comment la reprise consiste-t-elle aussi en une interprétation et une appropriation par l'artiste ? Comparer également avec l'œuvre de Yue Minjun.
- Le fait de « copier » des œuvres du passé est-il une manière de rendre hommage à leurs auteurs ? Pourquoi ces artistes le font-ils ?

L'ÉMOTION

- Revenir sur le sujet représenté par les trois œuvres et décrire les éléments qui concourent à montrer la violence.
- Décrire l'expression des visages des différents personnages.
- Analyser et comparer l'émotion véhiculée par chacune des trois œuvres.

L'ART ENGAGÉ

- Qu'est-ce qu'une œuvre politique ?
- Qu'est-ce qu'un artiste engagé ?
- En quoi ces œuvres sont-elles une critique de la violence, de la guerre et de la répression ?
- Évoquer des artistes contemporains qui abordent l'actualité politique dans leurs œuvres.